

cibles



l'amateur d'
ARMES

cibles

Le N°1 des revues d'armes et de tir

**Le 1851
Navy Sheriff's
de Pietta**

**Les pistolets compacts :
de 1945 à 1980**

**Munitions : La Quick Defense
pour les forces de l'ordre**

**Toutes les armes
Heckler und Koch**

**Compétition :
les SWAT à Orlando**

Mauser 1896 : copies et dérivés

Poudre noire :

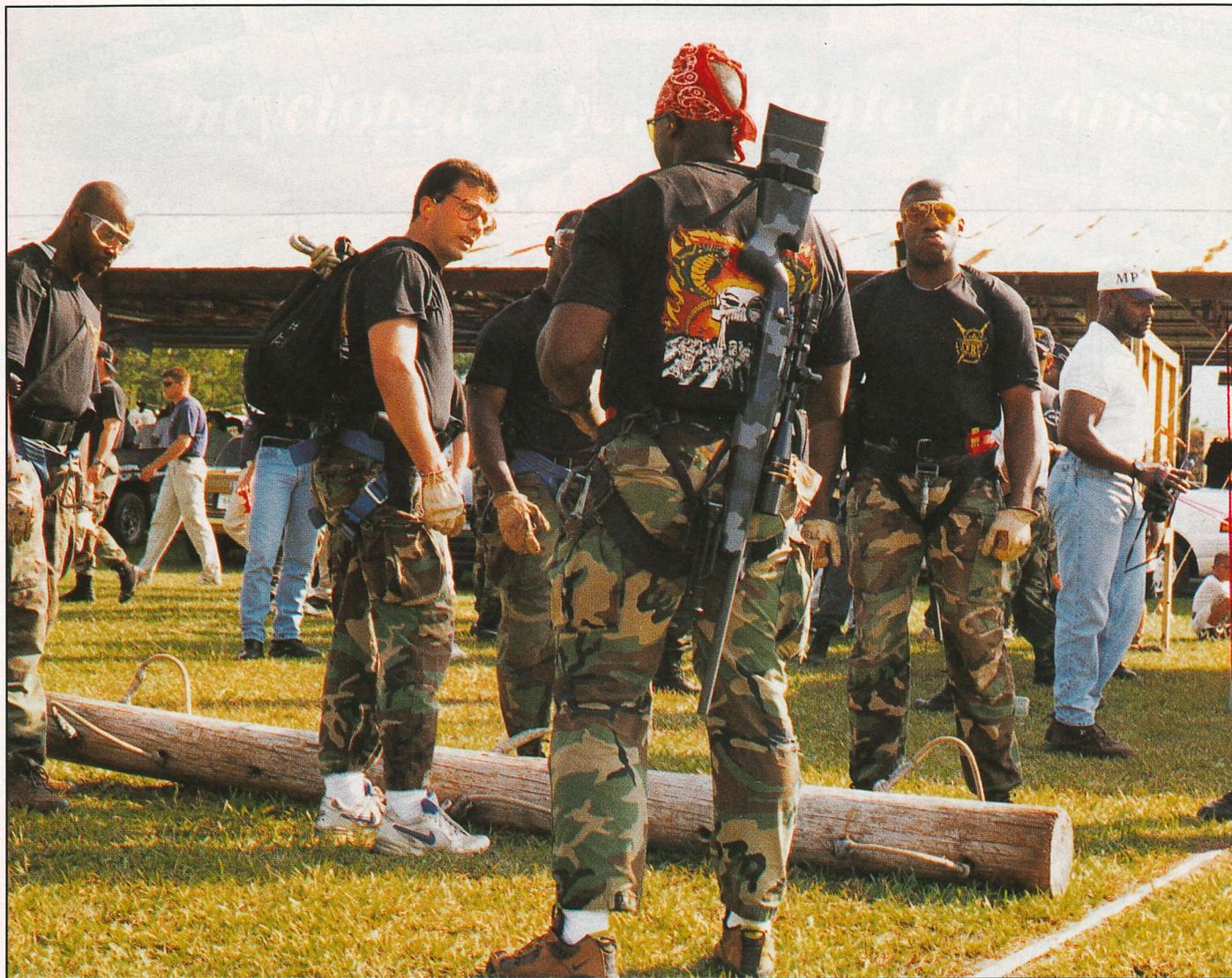
les organes de visée pour la précision

L 5948 - 324 - 35,00 F



MARS 1997 35 FF - BELGIQUE 256 FB - CANADA 9,95 \$C - SUISSE 10,30 FS

Le «S.W.A.T. Round Up» 1996 d'Orlando



Les T-shirts «infernaux» que les équipes de Washington DC (ici, l'équipe Gold) ont osé porter en 1996. Intéressante aussi, la position de transport du fusil de sniper. Et pourquoi pas le bandana ?

Regards sur la compétition SWAT la plus réputée du calendrier, qui est aussi la plus instructive pour les unités d'intervention. Avec un regret : la sous-représentation européenne...

Personne, sans doute, n'ignore plus ce qu'est une unité SWAT, même si on peut hésiter sur le contenu de l'acronyme (Special Weapons And Tactics). Pour américaine qu'elle soit,

cette appellation comode qui rivalise avec un «S.O.» (Special Operations) plus discret trouve ses équivalents européens dans les RAID, GIGN, ESI, GSG9, COBRA et autres groupes plus petites comme les GIPN, le SIS – toutes unités spéciales dont le rôle fondamental est d'opposer au terro-

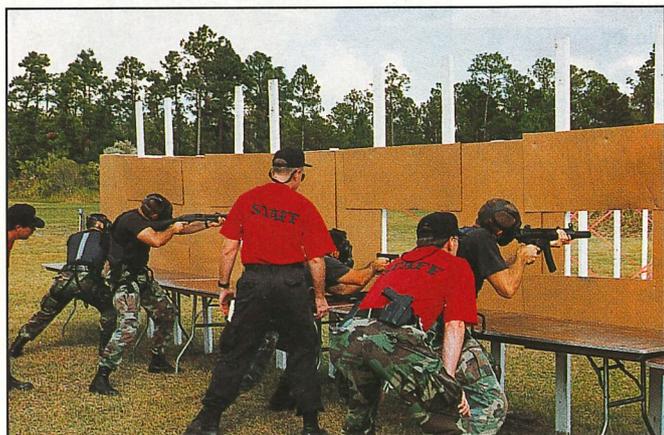
risme et à la criminalité armée des professionnels hautement spécialisés et entraînés à tous les aspects d'une intervention.

Les unités SWAT ont fleuri un peu partout aux États-Unis dans les années 70 non seulement dans les corps de police municipaux mais aussi à l'échelle des comtés, voire des États. Si la bonne volonté a toujours été présente, il y avait, voici 10 ans, de fortes différences de niveau d'une unité à l'autre, en termes de compétence. Et des groupes comme le SRT (Special Response Team) de Fort Bragg ou le HRT (Hostage Rescue Team) du FBI, pour ne citer que les

deux plus en vue, ont pu un temps monopoliser la vedette. Ce n'est plus vrai aujourd'hui, car le niveau moyen des SWAT a sensiblement grimpé, au point de rejoindre ou même de dépasser le niveau de professionnalisme des groupes «vedettes». Et le HRT, par exemple, semble n'avoir jamais osé se montrer à Orlando...

UN RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

La compétition annuelle qui regroupe les équipes SWAT dans le comté d'Orange (Orlando) (1), au mois de novembre, en est une parfaite illustration. En 1996, on a compté pas moins de 59 équipes de 6 hommes (5 et 1 réserve) venues de tous les coins des États-Unis – et même d'Europe, puisque le GSG9 allemand était présent comme l'an dernier. Avec bonheur, du reste, puisqu'on peut dès à présent saluer son excellente 5^e place au classement final du



Officer Rescue - Tir aux trois armes, avec tirage au sort de l'arme qui sera utilisée par chacun. Ce tirage est matérialisé par les bandes de scotch appliquées à des endroits différents du corps. Port du masque obligatoire...

dernier «SWAT Round-Up». En progrès, donc, par rapport à sa 9^e place de 1995, quand il avait précédé le SEK Nordbayern qui avait lui aussi répondu à l'invitation !

Ceci devrait inciter d'autres unités spéciales du vieux continent à faire le déplacement pour participer à ce genre de compétition, qu'il s'agisse du «Round-Up» ou de rencontres comme celle que l'ERT (Emergency Response Team) de Rodney Monroe, Washington DC, organise du 8 au 12 septembre 1997 (2). En dehors de la confrontation sportive elle-même avec des équipes venant de tous les horizons, ces compétitions sont l'occasion de précieux échanges où l'on est d'abord appelé à réfléchir soi-même sur ses propres techniques et tactiques – et à les remettre en cause le cas échéant. Tiens ! Pour ne prendre qu'un

exemple, éloquent : ce GSG9 dont nous venons de parler était une des (très) rares équipes à s'échauffer avant les épreuves... En intervention réelle, n'est-il pas pourtant déterminant que les muscles restent souples, pour éviter tous ces problèmes physiques que peut générer une attente parfois longue, dans des conditions souvent peu confortables ?

L'incapacité d'un ou deux membres du team, au lendemain d'une intervention, peut handicaper l'ensemble de l'unité, surtout si elle doit intervenir à nouveau...

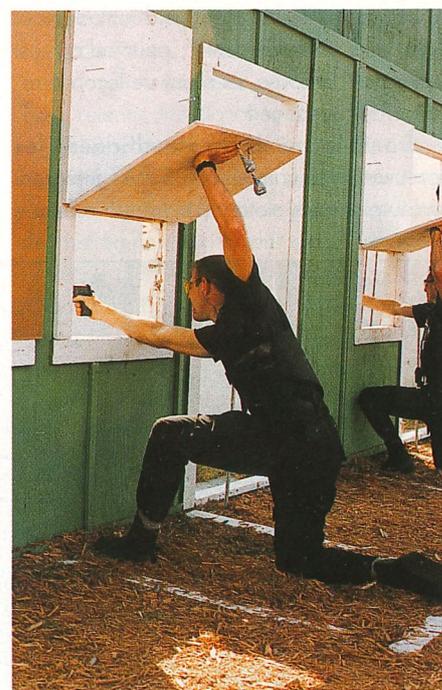
Les interventions qu'une unité spéciale est appelée à effectuer au cours d'une année ont un certain caractère répétitif, et les occasions comme celles-ci permettent à de très nombreux groupes de se retrouver en une même concentration : difficile, en 5 jours, d'avoir une telle masse d'échanges ! Puis, outre les entraînements habituels, il est bon de se retrouver sous conditions de stress et d'avoir l'occasion de vérifier autrement la maîtrise des techniques de base, les performances globales d'un team ou encore l'aptitude de celui-ci à résoudre rapidement des problèmes, qu'il s'agisse de trouver une technique de franchissement, de gagner du temps ou d'évacuer un otage ou un collègue dans des délais très brefs... C'est aussi – et peut-être surtout ! – le moment d'évaluer la cohésion, l'homogénéité d'une équipe, ou les failles éventuelles dans cette cohésion. A cet égard, l'expérience des compétitions comme le «SWAT Round-Up» est vraiment irremplaçable...

En effet, les cinq épreuves qui composent ce «Round-Up» sont essentiellement axées non sur des comportements indivi-



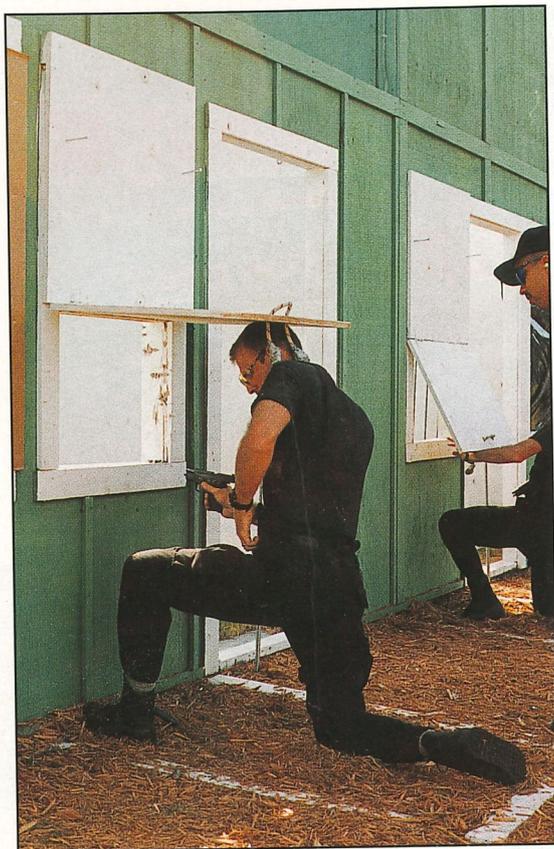
Hostage Rescue - Deux snipers en position sur une plate-forme doivent couvrir l'assaut de leurs trois équipiers. L'un tire avec lunette, l'autre avec visée mécanique.

duels mais sur les réponses spécifiques que chaque équipe est à même de fournir face à des situations données. Tant dans la conception des épreuves que dans leur réalisation pratique, sur le terrain, l'accent est mis sur la nécessaire solidarité. Il ne faut pas comprendre autrement, par exemple, le rôle que peut jouer le «log» au cours de différentes épreuves. Ce long rondin de bois (5 m environ – souvent, un poteau téléphonique) qu'il faut porter en courant sur diverses distances et par dessus plusieurs obstacles matérialise le lien entre les équi-



Hostage Rescue - Les membres de l'équipe d'assaut doivent nettoyer des maisons en tirant par les fenêtres et les portes. Détail : pour tirer, il faut lever et maintenir le volet recouvrant les fenêtres.

Forces de l'ordre



Hostage Rescue - Un truc pour recharger sans perdre de temps, puisque le décompte se fait selon un système de type Comstock.

piers : que l'un d'eux trébuche ou perde l'équilibre, et c'est tout le groupe qui en subira les effets. L'air de rien, les Marines, à qui l'on doit cette tradition du «log», savaient ce qu'ils faisaient en l'introduisant dans leurs entraînements : pour ce qui est de l'esprit de corps, ils n'ont de leçon à recevoir de personne !

Dans le même ordre d'idées, les épreuves de la compétition SWAT intègrent un (ou plusieurs) «otage(s)» (ou un collègue

blesé) à transporter dans des conditions qui ne sont pas toujours faciles, loin s'en faut. Ces otages sont matérialisés par des «dummies», soit des sacs de boxe enveloppés de scotch argenté. L'esprit est donc différent de ce qu'on trouve dans la plupart des compétitions de police, où l'on tire beaucoup et où l'on fait du passage d'obstacles. Ici, on tire sensiblement moins et les obstacles, il faut souvent les franchir avec une masse inerte. Mais après tout, cette masse (ce corps !), c'est elle qui est généralement prioritaire dans les interventions réelles, non ?

PROCHES DE LA RÉALITÉ

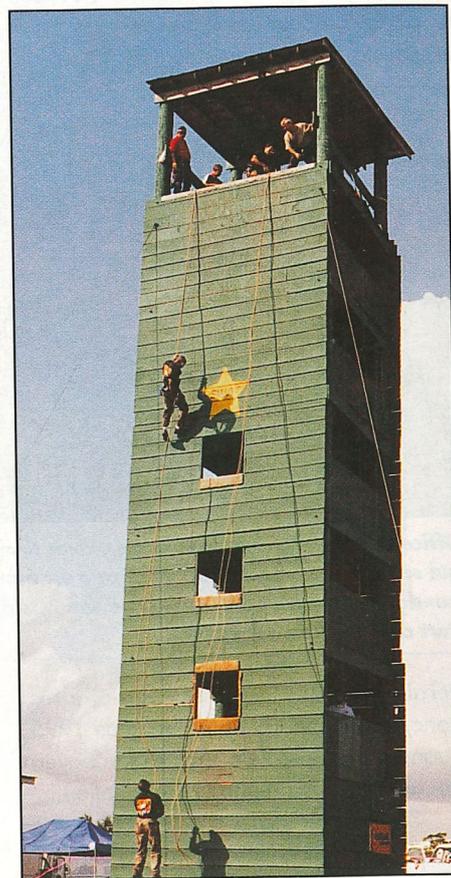
Cette volonté de coller à la réalité est évidemment une preuve de professionnalisme. Mais la réalité se rappelle elle-même à tout instant, que ce soit par un coup de fil informant de l'état d'une opération en cours ou, plus officiellement, par cette minute de silence que tous les concurrents

ont observée lors de la cérémonie d'ouverture, en hommage au membre d'un SWAT Team réputé qui venait de se faire tuer dans une opération à hauts risques. Si la mort n'est heureusement pas quotidienne, il faut bien qu'elle vienne rappeler de temps à autre que nul n'est invincible. Mais aussi que le meilleur moyen de diminuer les risques sera toujours de s'entraîner, de se remettre en question et donc d'évoluer...

Au plan pratique, l'organisation du «Round-Up» peut paraître assez... procédurière. Ainsi, il est prévu, à chaque épreuve, trois zones préalables distinctes : une zone de préparation, où les armes et les équipements sont contrôlés, une zone d'attente et une zone de départ. Peut-on cependant pêcher ici par excès de prudence ? Ce côté un peu taillon a de sérieux

avantages. Ce détail, à titre d'exemple : pour éviter les sorties d'armes intempestives – et donc dangereuses, chaque fois qu'il faut faire usage de son arme de poing, le compétiteur doit au préalable soulever de la main directrice une boîte de conserve peinte en blanc et posée sur un piquet, sur le poste de tir... Un petit truc pas bête et peu coûteux !

On n'oubliera pas de noter non plus que toutes les épreuves sont effectuées avec l'équipement complet, y compris le gilet pare-balles et – pour deux épreuves – le masque à gaz. La compétition proprement dite a lieu l'après-midi, alors que les matinées sont consacrées à des séminaires et cours divers portant sur des intérêts spécifiquement SWAT : sniping, tir en mouvement, techniques de libération d'otages, établissement d'un PC sur le terrain, management d'une unité SWAT, etc.



Tower Scramble - Belle illustration de la position «flat», à plat contre la paroi, adoptée par un membre de la Washington DC Gold.



Officer Rescue - Le franchissement de la rivière par l'équipe du GSG9. Trois hommes sont sur la corde, et on notera la manière dont un équipier aide ses collègues à prendre position.

1^{RE} ÉPREUVE HOSTAGE RESCUE MATCH

La première des deux épreuves de type «rescue» (sauvetage) organise l'assaut d'un groupe de maisons par trois hommes sous le couvert du tir en sniping des deux autres

hommes. Disposées à 85 yards, les cibles imposées à ce binôme sont minuscules (2,5 x 2,5 cm - voir notre photo) et chaque tireur ne dispose que d'un seul coup, au fusil de sniper comme à la carabine à visée mécanique ! Il n'y a donc aucun droit à l'erreur...

Les 3 éléments chargés de l'assaut progressent alors jusqu'aux maisons à investir, où ils doivent tirer chacun sur 6 plateaux métalliques par la porte et les fenêtres. Particularité : il faut soulever et retenir d'une main le volet de la fenêtre pour tirer - et pour changer de chargeur ! Quant au tireur chargé de la porte, il doit, lui, se pencher fortement en se retenant à l'aide d'une sangle, ce qui est un excellent moyen de compromettre sa stabilité... (3) Relevons qu'à la différence des compétitions habituelles, les tireurs peuvent passer un chargeur à un équipier en difficulté...

Le match se conclut par un retour groupé des 5 équipiers, qui ramènent leurs «dummies» à la position de départ.



Pritcher Scramble - De nuit, la cible mobile passe devant les fenêtres respectives des tireurs, qui ont 2 secondes pour tirer les quatre coups contenus dans leur chargeur. Distance : 5 mètres.

2^E ÉPREUVE OFFICER RESCUE MATCH

Le propos de ce deuxième match est d'imposer le franchissement à la corde d'une rivière d'une quinzaine de mètres. Il faut ensuite engager des cibles multiples avec différentes armes tirées au sort (pistolet, P.M., shotgun) avant de ramener deux policiers blessés. Le tout dans un environnement chimique simulé, qui contraint donc de porter le masque.

Il est intéressant, ici, d'observer la manière et le temps apportés par les différentes équipes au franchissement de la rivière : c'est l'occasion où jamais de voir la cohésion des groupes, qui doivent lancer leur corde, la fixer aux poteaux et traverser

le plus rapidement possible. Dans les équipes bien soudées, les hommes restent ensemble et se retrouvent à trois ou quatre en même temps sur la corde. Dans d'autres équipes, le franchissement a lieu un homme à la fois sur la corde...

Pour engager et basculer 8 plateaux disposés au hasard, les tireurs de P.M. disposent de 4 coups et doivent donc terminer avec leur arme de poing, ce que devront faire aussi les tireurs de shotguns s'ils manquent un des 8 coups qui leur sont alloués. Au retour, il faut ramener deux «dummies» en les portant (défense de les traîner !).

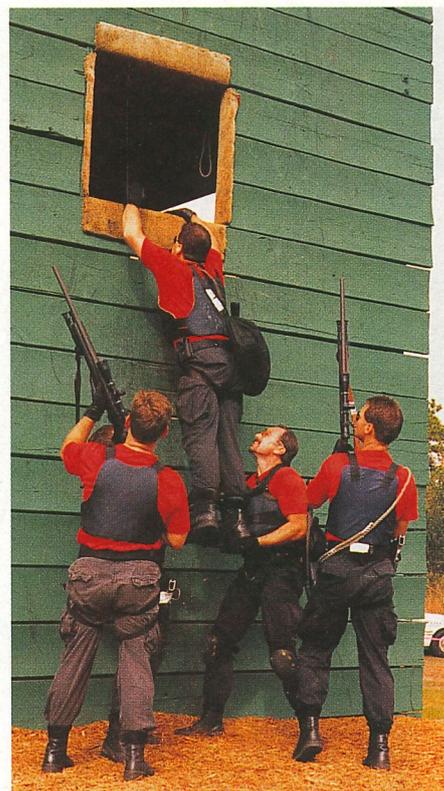
3^E ÉPREUVE TOWER SCRAMBLE

Ce match oblige les 5 équipiers à gagner une position surélevée - le sommet d'une tour - d'où deux snipers identifieront et neutraliseront quatre cibles métalliques de couleur placées à 110 mètres, qui seront

engagées selon un ordre précis (3 coups au plus par sniper !). Les 3 équipiers désignés pour l'assaut utiliseront d'abord un P.M. approvisionné à 6 coups, ce qui les obligera à employer leur arme de poing puisqu'ils ont 12 cibles à défaire. Petit exercice de style, sans doute, mais gare à celui qui omet une quelconque des mesures de sécurité lors du changement d'arme !

Premier problème, après le transport d'un «log» : pénétrer dans la tour par une fenêtre disposée à 2,5 mètres. L'esprit d'équipe se révèle à cette occasion, mais on constate aussi que les méthodes d'escalade sont très variées, surtout pour faire passer le dernier homme (le moyen le plus rapide reste de s'aider des seuls bras et mains). De même, la descente en rappel est l'occasion de

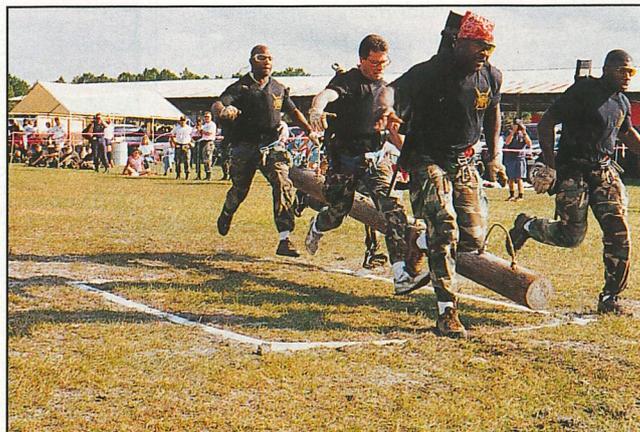
Une constante typique des épreuves du Round-Up : le transport d'un «tronc» long de quelque 5 mètres. Révélateur de la cohésion d'une équipe, car l'erreur d'un seul pénalise tout le monde.



Tower Scramble - Une technique d'entrée particulière pour ce team, qui doit passer par une fenêtre située à 2,5 mètres du sol. Mais passer le matériel séparément ne fait-il pas perdre du temps ?

vérifier le bien-fondé de la technique du sergent Scott, appliquée par les teams de Washington DC : la position «flat» (le corps à plat contre la paroi) est la plus rapide. Mais il faut bien maîtriser les distances... et les techniques. D'autant qu'au passage, il faut s'arrêter, pénétrer par une fenêtre pour faire retentir une cloche, puis repartir...

Ici encore, le match se conclut par un retour groupé, après récupération du «log». Comme lors des tirs de la deuxième épreuve, les équipiers peuvent s'aider mutuellement en cas de défaillance, pourvu que le tireur qui rencontre un problème ait dégagé la position de tir et pris les mesures de sécurité imposées.



Forces de l'ordre



Épreuve individuelle, le SWAT Super Cop impose une triple course de 2 km, après chacune desquelles il faut tirer un coup (avec 3 armes différentes) dans une cible Bull's Eye un peu particulière : elle détermine non la précision, mais la qualité d'oxygénation du cerveau...

4^E ÉPREUVE PRITCHER SCRAMBLE

D'avantage encore que les précédents, ce match repose sur la collaboration entre équipiers, qui doivent franchir divers obstacles – et les faire franchir à un «log», puis à un «dummy», avant de tirer 4 coups sur une cible mobile, dans des conditions de faible visibilité (ambiance nuit !).

Difficultés multiples, dont la première consiste à slalomer véritablement avec un «log» (Serpentine Course), la deuxième à traverser un Culvert Pipe (un élément de canalisation d'eau) avec un «dummy», la troisième – et non des moindres – à tirer les 4 coups en deux secondes (distance 7 yards), le temps mis par la cible mobile pour franchir les fenêtres respectives des 5 tireurs, fenêtres délimitées par des pans de carton. Après quoi, il faudra refaire tout le circuit en sens inverse, avec ce mignon petit «dummy» et ce négligeable petit «log»...

5^E ÉPREUVE OBSTACLE COURSE

On comprend que la dernière épreuve collective, une course d'obstacles classique, ressemble à un dessert connu (mais pas forcément apprécié !). Nous ne nous y attarderons pas, sinon pour remarquer une fois encore que l'on peut tirer des enseignements nouveaux à regarder pratiquer les autres concurrents, surtout en techniques de franchissement.

ÉPREUVES INDIVIDUELLES - SUPER SWAT COP MATCH & FOUR GUN MATCH

Pour permettre néanmoins aux individus de se distinguer, une épreuve individuelle est organisée le premier jour du «Round-Up», le Super SWAT Cop Match.

Ce n'est pas n'importe quelle épreuve, puisqu'il s'agit, à trois reprises successives, de courir près de 2 km avant de tirer sur 3 cibles Bull's

Les membres de la SOD de Washington DC, au sein de laquelle opère l'ERT, organisateur de la compétition de septembre 1997.

Eye conçue par le Dr Lynch, au diamètre de 20,5 cm et au centre de 15 mm... Chaque compétiteur tire 1 coup au pistolet, puis 1 coup au shotgun et enfin un coup à la carabine (visée mécanique), le tout à la distance standard de 7 yards. Impressionnant... et pénible pour certains tireurs ! Le propos, ici, est de vérifier non la précision, mais la qualité de l'oxygénation du compétiteur : il faut savoir bien respirer, et garder un niveau acceptable de perceptions sensorielles. Premier prix : un pistolet Glock.

Le Four Gun Match du dernier jour oblige, lui, à effectuer des tirs rapides aux 4 armes classiques (arme de poing, P.M., shotgun et carabine) : c'est plus proche de ce que l'on connaît bien chez nous. Premier prix : une carabine Colt en 9 mm Para, remportée par l'Officer Dorian (Washington DC).

EN GUISE DE BILAN

Si 1996 a vu la victoire de l'équipe Gold de l'Orange County, qui a été la plus régulière, on notera que l'équipe de Larry McCoy (Washington DC) – considérée comme la meilleure – se classe en quatrième position (en raison d'un problème technique survenu au sniping du Match 1), alors que le LAPD est 10^e. Mais ce qui importe bien davantage, c'est de constater que presque toutes les premières équipes de 1995 se retrouvent dans le désordre aux 10 premières places en 1996, donnant là un bel indice de régularité. Avec un GSG9 qui, en 5^e place, perturbe la belle ordonnance américano-américaine. Et ceci est un appel du pied à toutes les unités spéciales européennes !

JACQUES LENAERTS

(1) Organisation : Michael S. Foreman, Lieutenant de l'Orange County et président de la Florida SWAT Association (FSA), Commander Peter A. Marcus et Kevin Beary, Shérif de l'Orange County.

(2) Cette compétition est organisée en fait sous la direction du commandant de la SOD (Special Operations Division), l'Inspector-Commander Monroe, assisté de Larry McCoy, lieutenant de l'ERT. Les demandes de renseignements et les candidatures peuvent être adressées à leur représentant en Europe, François Toussaint, SHAN Int'l, Heymansdries, 26, B-1640 Rhode-St-Genèse (Belgique) - T. 32.2.380.80.07 - Fax : 32.2.380.83.78

(3) Un truc : disposer les pieds l'un derrière l'autre, de manière à former une base triangulaire et supprimer les oscillations.

